

Arc et Senans

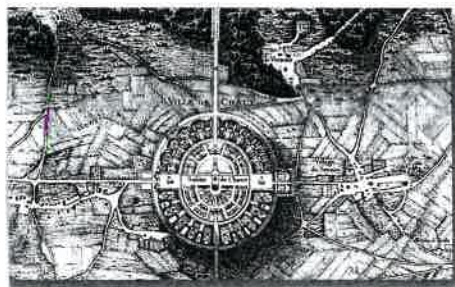
Petite Cité Comtoise de Caractère



Arc et Senans, Cité des Arts...

Située au pied des monts du Jura, entre la forêt de Chaux et la Loue, Arc-et-Senans est une charmante bourgade rurale de 1 500 habitants. Le village, assez étendu, est composé de plusieurs hameaux: Arc, Senans et le Vernois (qui ne font pour ainsi dire qu'une seule agglomération), le Deffois en bordure de forêt de Chaux et le Moulin Toussaint.

La vie économique d'Arc-et-Senans est largement tournée vers le tourisme. La Saline royale attire 130 000 visiteurs par an. En outre, une petite industrie s'y est développée, tournée principalement vers le bois. La place de l'agriculture reste importante, on recense encore près d'une dizaine d'exploitations d'élevage de bovins laitiers et de cultures céréalières.



Son Histoire:

Arc-et-Senans est située sur une importante voie romaine qui reliait Lyon (Lugdunum à l'époque) aux provinces germaniques situées au-delà du Rhin. Le village a toujours été un lieu de passage sur la Loue: des voies à ornières sont visibles au niveau du gué sur la Loue près du château de Roche. Après l'époque romaine, le pays a été occupé par différentes tribus germaniques, en particulier les Burgondes dont des traces d'occupation ont été retrouvées au lieu dit « Le Cretot » sur l'ancien village d'Arc. Deux mottes féodales délimitent la commune: le château Rouillaud à l'ouest, en lisière de la forêt de Chaux, et le château de Roche à l'est, en bordure de la Loue. Ces forteresses sont connues dès le XII^{ème} siècle. C'est autour d'elles que viennent se fixer des noyaux de population. Arc est cité dans les textes en 1049. Senans est cité en 1090. C'est dans ce dernier village qu'une église, attestée en 1275, est construite, elle est dédiée à Saint Bénigne. Le village a sans doute été évangélisé par les moines de Dijon. Le château de Roche commandait

un gué sur la Loue et il faut attendre le XVI^{ème} siècle pour voir le seigneur de Roche être autorisé à construire un pont sur la rivière. Château-Rouillaud, qui fut incendié en 1638, a aujourd'hui disparu. Il ne reste qu'une motte et quelques fossés. Le pays est ravagé par la guerre de 10 ans (1635 - 1644) contre le royaume de France. Pillages, famines, peste réduisent considérablement la population. Chaque fois le village est repeuplé par des familles venant de Savoie ou de la Suisse voisine.

La forêt, les terres grasses et la rivière offrent travail et matières premières aux villageois. L'industrie proprement dite est concentrée au fourneau de Roche établi par arrêt du Conseil du roi en date du 4 septembre 1736 pour fournir les fontes à la forge de Chatillon-sur-Lizon. Il est complété d'une forge en 1809 qui produit 400 tonnes de fonte par an. L'usine disparaît en 1841, lors de la faillite de l'exploitant.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, une autre industrie s'implante à Arc: la Saline qui entre en fonctionnement en 1779 et s'arrête définitivement en 1894.

La vie du village est liée au fonctionnement de la Saline et de l'usine de Roche. Ouvriers, employés, agriculteurs et commerçants mènent une existence assez calme dans ce pays de chasse et de pêche. Du milieu du XIX^{ème} au milieu du XX^{ème} siècle, l'usine Caron devient un centre industriel important avec une scierie, une porcherie et un moulin. A la fin du XIX^{ème} siècle, les activités industrielles se multiplient.

Au début du XX^{ème}, les guerres bouleversent les familles. Lors de la seconde guerre mondiale, la commune est bloquée entre la forêt de Chaux, où les maquis FTP et FFI agissent, et la ligne de démarcation qui suit la Loue entre Ecleux et Chamblay. Les passeurs font la liaison avec la zone libre si proche. C'est pendant cette période de tourmente que la Saline est utilisée comme camp de réfugiés puis de prisonniers.

Au cours des années 50, le village amorcera sa renaissance autour des industries du bois et de la métallurgie puis du tourisme avec la Saline.

Château de Roche sur Loue :



Château de Roche sur Loue

À l'origine, le château fort verrouillait un nœud de communication et un gué sur la Loue. En 1756, il

est entièrement reconstruit par le marquis de Grammont qui entend en faire une résidence. C'est le château fruit de ces travaux qu'on peut voir aujourd'hui. Le corps du bâtiment est flanqué de deux tours carrées au toit à l'impériale. En 1864, Amédée Caron le transforme en une nouvelle fois et y implante une activité industrielle dans le domaine. Il est classé monument historique depuis 1974

L'église Saint-Bénigne :

L'église d'Arc-et-Senans fut construite en 1852 par l'architecte Max Painchaux, à qui l'on doit de nombreuses églises franc-comtoises. L'architecture adopte le style classique, inspiré de l'époque gréco-latine avec l'usage des lignes droites et des perspectives qui accentuent le jeu des ombres et lumières. La façade et le clocher ont été rénovés en 2009. Elle est dotée d'une exceptionnelle collection de tableaux des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, avec notamment dix peintures italiennes



et flamandes représentatives du style mystique du début du XVII^{ème} siècle, classées monuments historiques. Disposé autour de la nef, le chemin de croix composé de 14 tableaux en cuir repoussé est l'œuvre de Dulud.

Les stalles du chœur et la chaire ont été réalisées par Vuillemin sculpteur à Besançon, alors que les confessionnaux ont été exécutés par Lavaire, ébéniste à Senans d'après les dessins de Max Painchaux

La Loue :



La Loue, qui serpente sur 126 km, est une résurgence de la rivière Doubs. Elle a creusé son lit dans les plateaux calcaires du Jura, avant de rejoindre le Doubs en aval de Dole (Jura).

Elle coule au fond de gorges souvent boisées. Le panorama de plusieurs belvédères est remarquable. Des villages typiques se sont installés tout au long de son cours.

La Loue, rivière de première catégorie, est classée parmi les plus belles rivières d'Europe pour la pêche à la truite et à l'ombre. Son débit régulier la rend facile à descendre en canoë; son cours capricieux, ses quelques rapides, lui confèrent un charme et le pittoresque de ses rives rendent le parcours très attrayant.

Chemin des gabelous :



Ce sentier balisé de 24 km qui relie Arc-et-Senans à Salins, tire son nom des gabelous, douaniers détachés pour le contrôle du bon acheminement du sel et de l'impôt

sur cette denrée (gabelle). Il suit d'ailleurs l'ancien saumoduc qui transportait le sel de Salins à Arc-et-Senans. Le temps de parcours est de 5 h 30 à pied et de 2 h 30 en VTT.



Forêt de Chaux :



La forêt de Chaux, la deuxième plus vaste de France avec une superficie totale de presque 21 000 hectares, s'étend sur 28 kilomètres de long et 15 kilomètres de large. Son biotope, dominé par le chêne, est extrêmement varié et la faune qui la peuple est très riche. La forêt de Chaux est traversée de part et d'autre par d'interminables routes forestières dont les sept carrefours principaux sont marqués par de célèbres colonnes de pierre, les « bornes Guidon ». Point de repère essentiel, le "Grand Contour" est l'axe principal à partir duquel partent les routes tracées au cordeau.

Personnalités liées à la commune

Claude-Nicolas Ledoux, Architecte (1736-1806)

CN Ledoux est né en 1736 à Dormans, dans la Marne. Il fait ses études à Paris au collège de Beauvais où il découvre les littératures anciennes puis est employé chez un graveur et étudie l'architecture.

Architecte visionnaire, urbaniste et dessinateur, philosophe et poète de la théorie architecturale, Ledoux domine la scène artistique française de la fin du règne de Louis XV à la Révolution.

En 1804, il publie une œuvre littéraire majeure dans le domaine de l'architecture : *l'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*.

S'il faut un génie à l'architecture de l'époque de Goethe, Mozart ou Beethoven, la personnalité de Ledoux s'impose en Europe comme aucune autre par l'origina-

lité, la variété, la puissance et l'universalité de ses conceptions; par l'ampleur inégalée, aussi, de l'œuvre construite qui touche tous les genres de bâtiments. Autour de la Saline Royale, Ledoux imagine ses conceptions innovantes d'un urbanisme et d'une architecture destinés à rendre la société meilleure, d'une cité idéale chargée de symboles et de significations. Il est considéré comme l'un des précurseurs du courant utopiste.

La diversité de la faune qui a trouvé refuge dans la forêt de Chaux a fait de celle-ci un lieu de prédilection pour l'observation des cerfs, sangliers, chevreuils, blaireaux, chats forestiers, renards, pics noirs, aigles bottés... Son immense étendue favorise l'aménagement de nombreux et larges sentiers de balades pédestres ou équestres. La forêt de Chaux a une particularité: son histoire humaine. En effet, dès le XIII^{ème} siècle elle abritait une importante population active, essentiellement composée de bûcherons, charbonniers, forgerons, laveurs d'écorce... Au début du XIX^{ème} siècle, environ 600 personnes y séjournaient encore. Vous pouvez voir à la Vieille-Loye, le seul village enclavé dans la forêt, les "barques du 14", anciennes maisons bûcheronnes dont la plus ancienne date du XVII^{ème} siècle.



lité, la variété, la puissance et l'universalité de ses conceptions; par l'ampleur inégalée, aussi, de l'œuvre construite qui touche tous les genres de bâtiments. Autour de la Saline Royale, Ledoux imagine ses conceptions innovantes d'un urbanisme et d'une architecture destinés à rendre la société meilleure, d'une cité idéale chargée de symboles et de significations. Il est considéré comme l'un des précurseurs du courant utopiste.

La Saline :

La Saline fut construite de 1775 à 1779 entre les villages d'Arc et de Senans. C'est à l'architecte visionnaire Claude-Nicolas Ledoux qu'on doit sa réalisation. Claude-Nicolas Ledoux partit en effet du principe qu'il est plus facile de faire voyager de l'eau salée que de voiturier une forêt en détail.

Afin d'approvisionner la saline en « petites eaux » depuis les puits de Salins-les-Bains, un saumoduc qui suivait la déclivité du terrain (143 mètres de dénivelé) fut imaginé. Constitué d'une double canalisation en sapin, longue de 21,5 kilomètres, il traversait collines, routes et forêts, en suivant le cours de la Furieuse et de la Loue.

L'ensemble architectural est conçu en forme de demi-cercle (370 m de diamètre), comprenant les installations techniques et les logements des ouvriers.

La maison du Directeur et les immenses bâtiments des sels sont construits dans le même axe.

Au-delà, on trouve le pavillon de la gabelle à droite, le pavillon des commis à gauche, puis, sur un harmonieux demi-cercle, le bâtiment des maréchaux et des forgerons, celui des tonneliers, celui des charpentiers et celui des



leur offrant des activités aurait été une mise en pratique des utopies ancestrales.

Acquis en 1927 par le Département du Doubs qui la sauva de la ruine, la Saline est classée au titre du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1983

La Maison du Directeur

La Chapelle d'Arc:

Dans la région, le roman est le style habituel des églises, l'architecte a voulu varier un peu en choisissant le gothique pour la chapelle d'Arc qui a été inaugurée en 1913.



L'ornement principal de la chapelle est une magnifique statue du Sacré-Cœur en pierre de la Meuse.

La Grotte des Essards:

Cette chapelle a été érigée en 1854. Alors qu'une épidémie de choléra se propageait en Franche-Comté, une procession fut organisée au terrain des Essards dominant le village et là,



les villageois ont fait vœu d'élever un monument en l'honneur de la très Sainte Vierge, si la paroisse était préservée.

Arc-et-Senans peut s'enorgueillir d'avoir donné un grand nombre de missionnaires à l'Eglise:

Monseigneur Joseph-Augustin Chevalier (1814-1880), il intégra les Missions Etrangères de Paris et effectua sa mission en Inde.

Le Père Jean-François Rigaud (1834-1869), il intégra les Missions Etrangères de Paris en 1861 et partit pour le Sichuan Oriental (Chine actuelle).

Le Père Pierre Poncet (1932-1968), il intégra les Missions Etrangères de Paris et effectua sa mission au Vietnam.

Le père Gilbert Poncet, né en 1939, fut ordonné prêtre en 1966 puis intégra les Missions Etrangères de Paris. Depuis 1968, il effectue sa mission en Corée du Sud.



Bernard Jobin, artiste

Né à Arc-et-Senans en 1945, il entre aux Beaux Arts après ses études secondaires. Il

rédige alors une thèse sur un sujet qu'il connaît bien « La Saline d'Arc-et-Senans » et obtient le diplôme national de sculpture.

A 26 ans, il réalise sa première grande sculpture « Marjorie », mise en place à Lons le Saunier.

Depuis 1971, ce sont trente deux sculptures monumentales qui seront érigées en Franche Comté, en France et à l'étranger.

Dessinateur, lithographe, sculpteur, il continue à créer dans sa maison-atelier d'Arc et Senans.

Son œuvre est empreinte du symbolisme de la mythologie dans « Amazones et Centaures », mais aussi de mysticisme, « Ginkgo Biloba, parcours d'éternité ». Bernard JOBIN est aussi l'artiste du mouvement de l'être et de la matière dans l'espace, « La Danse » ou « l'Elan du Cheval ». Dans son atelier, on découvre un monde onirique où le magique voisine avec une manière de travailler qu'il est désormais seul en France à pratiquer encore: la sculpture sur cuivre avec découpe des feuilles de métal, martelage, mise en forme, soudure.